

Bernard • Bouin

DU 6 AVRIL AU 3 NOVEMBRE 2024

“Merci Monsieur Poussin”

Correspondances avec Montaigne, Poussin
et Nietzsche autour du thème « Et in Arcadia ego »



Hommage à Nicolas Poussin
Né aux Andelys en 1594 et mort à Rome 1665.

Regarder, écouter, lire, peindre...

Nicolas Poussin, Richard Strauss, Michel de Montaigne et Friedrich Nietzsche.
Exposition Musée Nicolas Poussin Les Andelys
Peintures et vidéo de Bernard Bouin du 6 Avril au 3 Novembre 2024

Bernard Bouin, artiste peintre contemporain

Admirateur de Nicolas Poussin (1594-1665)

On connaît l'histoire de Heinrich Schlieman, le découvreur de Troie, qui dut attendre la quarantaine passée pour abandonner le commerce et, fortune faite, se consacrer à sa passion de l'archéologie.

Dans un autre domaine, la peinture, Bernard Bouin (né en 1945) a mené une aventure semblable. Jusqu'à la quarantaine, il menait une vie d'apparence rangée. Après des études en pharmacie, il ouvre la sienne près de Vannes, en 1972 et durant seize ans tient son officine. Pourtant, depuis sa jeunesse, il rêve de peindre, non plus le dimanche ou le soir, mais d'en faire son « véritable » métier. Car depuis toujours enfant, il a une facilité inouïe pour la couleur, le dessin, la peinture, au point que son professeur de dessin l'accuse de faire exécuter son travail par un adulte !

Alors il lâche tout, vend la pharmacie, abandonne l'existence confortable de notable et peint chaque jour de sa vie.

Sa peinture est celle d'autodidacte passionné, d'un surdoué. Comme il n'a pas été aux Beaux-Arts et s'est formé seul, en suivant son goût et ses admirations, il possède une force et une originalité, un caractère qui lui appartiennent et qu'on ne retrouve que rarement.

Des galeries importantes sont convaincues par son travail, des musées l'exposent, séduits par cette peinture méditative, secrète où se lisent la solitude du monde moderne et la mélancolie de l'homme. Il y a du Edward Hopper chez Bouin, peut-être des souvenirs de Magritte et Delvaux mais aussi des réminiscences de la peinture la plus classique dont il a appris seul le métier, dans la fréquentation des musées.

Son amour et sa compréhension profonde de Poussin lui valent l'amitié et l'estime de Pierre Rosenberg président-directeur honoraire du Musée du Louvre, auprès de qui souvent il va approfondir sa connaissance des peintres.

Régulièrement exposé (Toulouse, Paris, Angers, Vannes, Saint-Rémy de Provence, Le Mans, Venise etc.), il manquait à Bernard Bouin une monographie qui rende compte de l'étendue et la variété de son immense et singulier talent.

Nicolas Neumann, Directeur éditorial des Editions El Viso Paris- Madrid « Bernard Bouin. Peintures, du réel au mystère » 2019.

En savoir plus : www.bernardbouin.com

« Le massacre des innocents de Nicolas Poussin »

Le polyptyque « La Palestine hier et aujourd'hui » 2024

« Œuvre isolée, œuvre unique, l'une des plus accessibles de Poussin... La bouleversante humanité de l'œuvre tient à son intemporalité, à universalité de son sujet. Elle tient, hélas, à sa brûlante actualité »

D'après Pierre Rosenberg « Poussin Le Massacre des Innocents Picasso Bacon Éditions Flammarion »



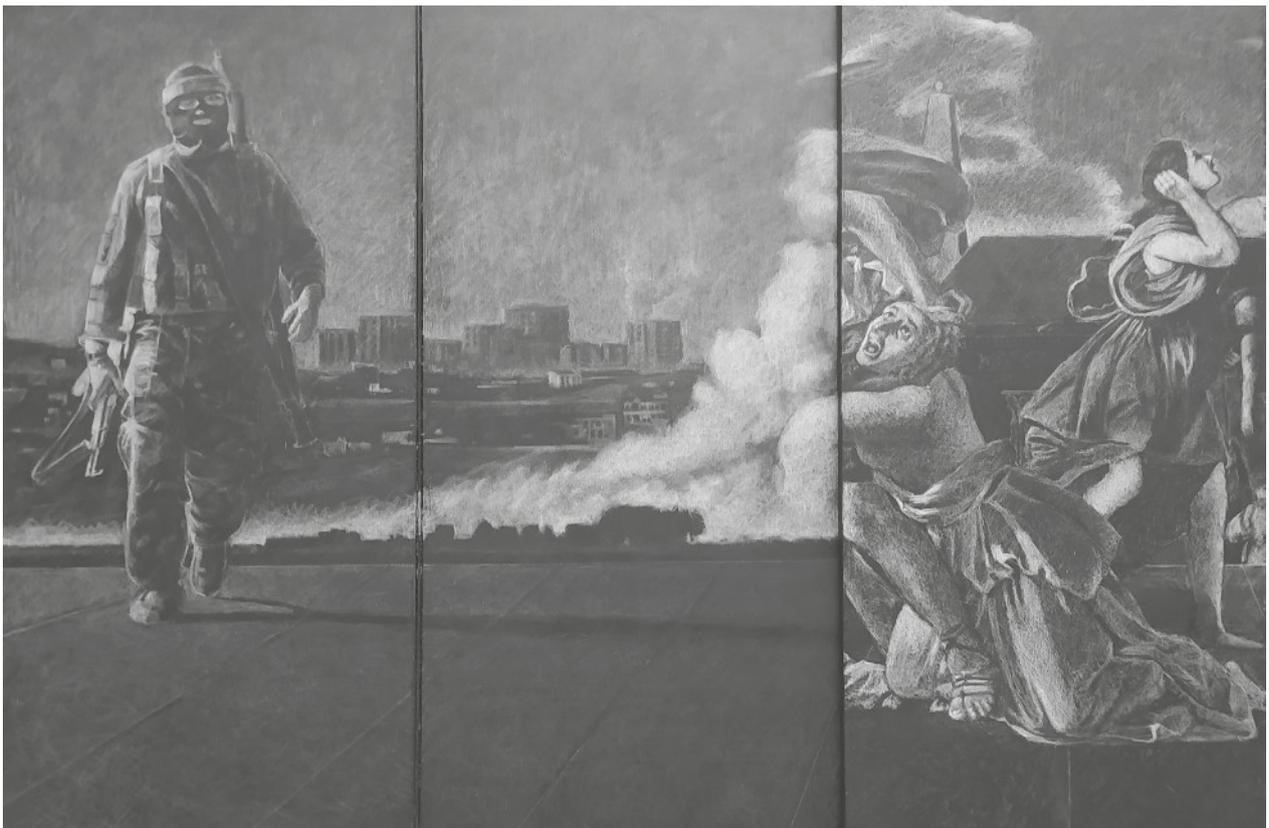
▲ 1. Polyptyque fermé : Le Massacre des Innocents d'après Nicolas Poussin - 100 x 100 cm



▲ 2. Polyptyque ouvert : L'explosion, le 7 octobre 2023 - 100 x 200 cm - Crayon pastel blanc sur fond noir acrylique



Polyptyque panneau droit ouvert 100 x 150 cm



▲ Polyptyque panneau gauche ouvert 100 x 150 cm

« Natures silencieuses »

« Vanité des vanités ; tout est
vanité ! Toujours vanité et pâture
du vent ! »

L'Ecclésiaste.



▲ 2. L'été 1997 - 100 x 81 cm - Huile



▲ 03. L'hiver 2023 - 100 x 81 cm - Huile

Correspondances

Montaigne, Nietzsche et Poussin autour du thème « Et in Arcadia ego »

« *Moi [La mort], je suis aussi en Arcadie* »

« Jouis du présent, le reste est hors de toi »

Sentence 34 Montaigne



▲ 04. La lumière de l'instant / Jouis du présent 2007 - 40 x 30 cm - Huile

Dans la deuxième salle, l'exposition s'ouvre sur la petite peinture en hommage à Montaigne qui évoque la sentence 34.

« Il y a du ménage à la jouir ; Je la jouis au double des autres, car la mesure en la jouissance dépend plus ou moins d'applications que nous y prêtons. A mesure que la possession de vivre est plus courte, il me la faut plus profonde et plus pleine. Pour moi donc j'aime la vie et la cultive... »

Extrait livre du dernier chapitre des Essais (Chapitre XIII du livre III)

Michel de Montaigne, Nicolas Poussin et Friedrich Nietzsche autour du thème « Et in Arcadia ego ».

« Et in Arcadia ego » est le titre du tableau de Nicolas Poussin mais aussi de l'aphorisme 295 du Voyageur et son ombre, écrit par Nietzsche pendant l'été 1879 à Sils Maria. Nietzsche relit la tradition classique de l'idylle dans un sens plus profond. Cet instant de plénitude comprend l'acceptation de la mort.

« Que philosopher, c'est apprendre à mourir »

C'est le titre d'un chapitre des Essais de Montaigne qui est le fil conducteur de cette exposition de Bernard Bouin.

« Pour commencer à lui ôter son plus grand avantage sur nous, prenons voie toute contraire à la commune : ôtons lui l'étrangeté, pratiquons-le, accoutumons-le, n'ayons rien souvent en tête que la mort »

Montaigne Les Essais



▲ 05. Autoportrait Hommage à Nicolas Poussin 2013 - Diptyque 45 x 75 cm - Huile

« Que sont devenus les Bergers d’Arcadie ? »



▲ 06. Que sont les bergers d’Arcadie devenus ? 2000 - Huile Polyptyque fermé 100 x 81 cm



▲ 06. Polyptyque Que sont les bergers d'Arcadie devenus ? 2000 - Huile Polyptyque ouvert 100 x 162 cm

Cette exposition confronte aussi le « Jour de Montaigne », à la Joie (Lust en allemand qu'on traduit par joie ou plaisir), telle que Friedrich Nietzsche l'envisage dans « Ainsi parlait Zarathoustra ». Avec Nicolas Poussin, c'est aussi sur une réflexion sur la fragilité de la condition humaine (la mort est indissociable de la vie), sur les rapports de l'homme avec la nature et de sa vision du destin de l'Humanité. Le polyptyque « Que sont devenus les Bergers d'Arcadie » peint en 2000 est une réflexion sur l'évolution du rapport entre l'Homme et la Nature.

Poussin et Montaigne

Dans une lettre à Chanteloup, de Rome datée du 9 juin 1643, Poussin écrit :

« Nous n'avons rien en propre, nous tenons tout à louage »

Comme l'ont noté Jacques Thuillier et Pierre Rosenberg, Poussin s'inspire d'un passage des Essais de Montaigne plus exactement Raimond de Sebonde, mais sans pour autant citer Montaigne dont il était un grand admirateur et un grand lecteur.

Nietzsche et Montaigne

« Qu'un pareil homme ait écrit, véritablement la joie de vivre sur terre s'en trouve augmentée. Pour ma part, du moins, depuis que j'ai connu cette âme la plus libre et la plus vigoureuse qui soit, il me faut dire ce que Montaigne disait de Plutarque : « A peine ai-je jeté un coup d'œil sur lui qu'une cuisse ou une aile m'ont poussé. C'est avec lui que je tiendrais, si la tâche m'était imposée de m'acclimater sur la terre. »

Considérations inactuelles II. De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie (1874).



▲ 7. Le cri d'Eurydice d'après Orphée et Eurydice de Poussin 2018 - Crayon au pastel blanc sur fond noir acrylique

Ces trois peintures sont issues de l'ensemble peinture musique de 12 peintures que Bernard Bouin a réalisé en 2018 autour de sa copie en technique mixte (crayon au pastel blanc sur fond noir) de l'œuvre de Nicolas Poussin « Orphée et Eurydice du Musée du Louvre » en correspondance avec l'Orfeo de Claudio Monteverdi créé à Mantoue en 1607.

« Épouvante et effroi que l'on retrouve dans avec Orphée et Eurydice : l'apparition brutale, imprévue et irrationnelle de la mort dans une nature idyllique. Alors qu'Orphée célèbre ses noces au son de la lyre, Eurydice, qui cueillait des fleurs, est piquée par un serpent et pousse un cri. Un pêcheur étonné se retourne. Orphée, imperturbable, n'a rien vu, n'a rien entendu »

Pierre Rosenberg « Poussin et la Nature »



▲ 08. La grâce de Pluton et Proserpine voilée d'après Poussin 2018 - 50 x 50 cm Crayon au pastel blanc sur fond noir acrylique



▲ 09. Le regard d'Orphée 2018 - 97 x 162 cm - Crayon au pastel blanc sur fond noir acrylique

Le sujet proviendrait des métamorphoses d'Ovide mais aussi du livret de Striggio de l'Orfeo de Monteverdi selon Jean Louis Hourquet.

« Il nous est cependant apparu que , au delà de tout, ce Paysage avec Orphée et Eurydice est susceptible d'une autre approche que la lecture ovidienne.

En 1607, cette fois à Mantoue, Claudio Monteverdi invente littéralement le drame en musique, en donnant son Orfeo, favola in musica. Rome à son tour, au début des années 1620, se prend de passion pour l'opéra, à la période où Poussin s'y installe, et cela sous l'impulsion même de personnalités qui deviennent vite ses protecteurs, comme le cardinal Barberini, voire ses propres amis, tel le cardinal Rospigliosi, par ailleurs dramaturge.

Précisément, on se souvient que, au début de l'Orfeo, survient une messagère, pour annoncer la mort de la jeune fiancée, mordue par le serpent alors qu'avec quelques compagnes, elle cueillait des fleurs en vue d'en tresser des couronnes.

Or - c'est bien sûr ici que nous voulions en venir, Poussin, dans notre tableau, non seulement invente deux figures de jeunes filles, mais répand un peu partout détail insignifiant, et en tout absent, lui aussi, du récit d'Ovide des brassées de fleurs, et des tresses même.

[...] Mais surtout lorsqu'on examine la zone du tableau où, se trouve, tout près du talon de la jeune fille, la fatale vipère, on y distingue une corbeille renversée. La belle était donc en train de cueillir des fleurs... »

Jean Louis Hourquet - Amours ovidiennes chez Poussin.

« Ainsi parlait Zarathoustra d'après Friedrich Nietzsche et le poème symphonique de Richard Strauss »



Vidéo diffusée dans l'exposition 24'

Vidéo avec un extrait musical du poème symphonique

« Ainsi parlait Zarathoustra » de Richard Strauss,

le chant de la danse, le chant d'ivresse et le convalescent

avec les textes de Friedrich Nietzsche.

Ces peintures font partie de l'ensemble peinture musique de 14 peintures « Ainsi parlait Zarathoustra » que Bernard Bouin crée en 2013 d'après le poème symphonique de Richard Strauss et l'œuvre poétique de Friedrich Nietzsche.



10. Printemps 2013 - 81 x 100 cm - Huile - « La danse de la vie humaine »



▲ 11. Été 2013 - 81 x 100 cm - Huile- « La sagesse de l'oiseau »

Les quatre Saisons » de Nicolas Poussin du Musée du Louvre ont fortement marqué ma vie d'artiste. Lors de la création de mon ensemble de 14 peintures « Ainsi Parlait Zarathoustra » en 2013 d'après le poème symphonique de Richard Strauss et de l'œuvre de Friedrich Nietzsche, j'ai fait du Chant de la danse de Zarathoustra, le Chant des Saisons. Cette correspondance entre Poussin et Nietzsche s'établit sur leurs goûts communs pour Héraclite, les dieux grecs anciens et aussi surtout pour leur admiration de Montaigne et de ses Essais.

Bernard Bouin



▲ 12. Automne 2013 - 81 x 100 cm -Huile- « Vous portez en vous un chaos »



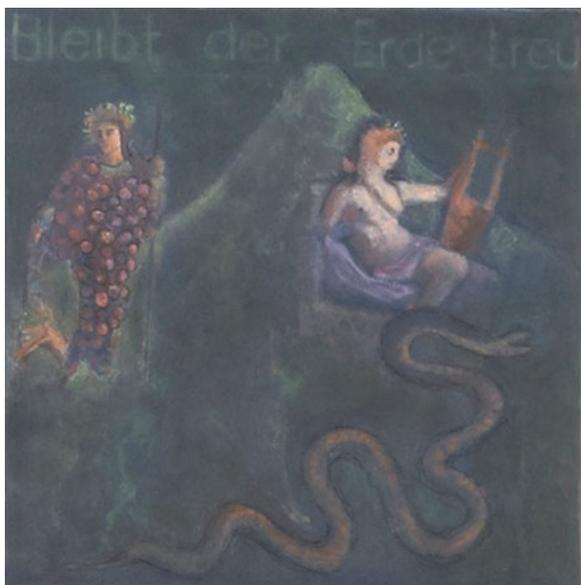
▲ 13. Hiver 2013 - 81 x 100 cm - Huile - « Le déluge »



▲ 14. Hiver 2024 - 73 x 100 cm - Technique mixte pastel et acrylique
« Le déluge » - copie d'après Nicolas Poussin



▲ 15. La joie veut l'éternité 2013 - 114 x 146 cm - Huile



Détail : Apollon, Dionysos, le serpent et le Vésuve
« Restez fidèles à la terre »

« Bleibt der
erde treu

« Restez
fidèles à la
terre »

*Ainsi parlait
Zarathoustra
Friedrich Nietzsche
Traduction Henri Albert.*

La Plainte d'Ariane, l'éternel Retour .

Le serpent et l'aigle, ce sont les animaux de Zarathoustra. Le serpent est enroulé autour du cou de l'aigle. Tous les deux expriment l'éternel Retour comme Alliance, comme anneau dans l'anneau, comme fiançailles du couple divin Dionysos-Ariane.

Gilles Deleuze

(Un éclair. Dionysos apparaît dans une beauté d'émeraude.)

Dionysos : Sois avisée, Ariane !...

*« Tu as de petites oreilles, tu as mes oreilles
: mets-y un mot avisé ! -*

*Ne faut-il pas d'abord se haïr, si l'on doit s'aimer ?...
Je suis ton labyrinthe... »*

Dithyrambe de Dionysos - Friedrich Nietzsche 1888
Traduction Henri Albert Mercure de France

L'éternel Retour

[...] Mais on peut penser aussi que Nietzsche a trouvé l'idée de l'éternel retour dans Schopenhauer : l'histoire recommence perpétuellement les mêmes massacres et l'absurdité se répète indéfiniment sans progrès et finalité.

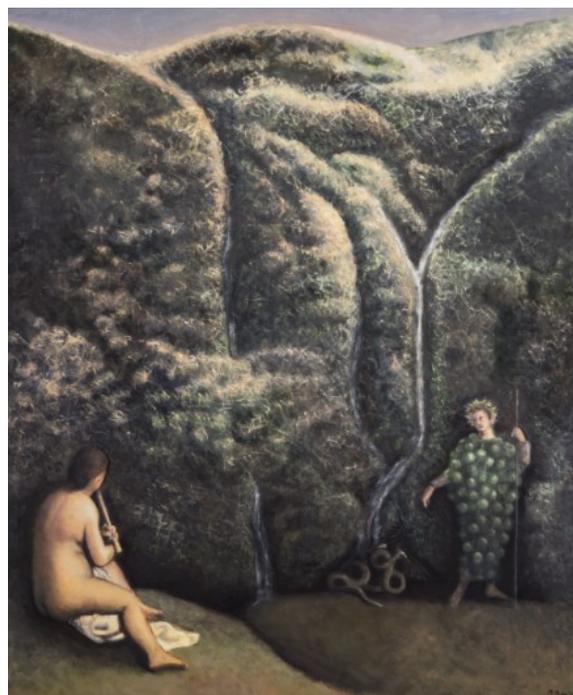
[...] Deviens ce que tu es, et non deviens ce que tu seras : à chaque instant, à chaque présent, tu es accompli et parfait, et le secret du bonheur consiste à savoir capter cet instant d'éternelle perfection.

[...] L'éternel retour devient alors reprise musicale, renouvellement infini du miracle de l'instant, perpétuel étonnement devant l'éternel matin du monde. A chaque instant, le monde est recréé dans le mystère du temps et de la perfection du présent.

Jacques Darrulat Philosophe

« Nietzsche et l'esthétique de la tragédie » - Extraits 2007.

16. La Plainte d'Ariane 2013 - 100 x 81 c



L'ultime vision de l'Arcadie de Nicolas Poussin ?



17. La paysage aux deux nymphes copie d'après Nicolas Poussin 2024 97 x 146 cm
Technique mixte acrylique.

« [...] On s'est interrogé sur le sujet : la clef en est sans doute l'énorme serpent en train de dévorer un oiseau, emprunté à la mosaïque de Palestrina. Mais les deux femmes du premier plan, calmement assises, contemplant ce spectacle sans en paraître troublées. Le serpent occupe une place de choix dans l'univers poussinien. Symbole ambivalent, il évoque le monde souterrain et la mort, mais aussi l'éternel recommencement, la promesse du renouveau - et c'est ainsi qu'il apparaîtra une dernière fois dans le déluge.

[...] Poussin semble acquiescer à l'ordre du monde, où la mort est indissociable de la vie. Cette impression de sérénité est confirmée par l'ordonnance de l'oeuvre: très peu de personnages, et qui semblent enfouis dans la vaste nature ; des plans qui s'échelonnent majestueusement ; trois grands arbres dressés sur la droite avec une autorité fatidique et toute cette gamme de verts rafraîchissant le regard. Poussin a peut-être donné là son ultime vision de l'Arcadie : la présence de la destruction au sein du bonheur n'est plus évoquée sur le mode tragique ou élégiaque, mais sur une lumière égale et comme éternelle ».

Alain Mérot Poussin - éditions Hazan

Charles Le Brun présenta en 1651 l'édition française du Traité de la peinture de Léonard de Vinci illustré de 58 figures de Poussin 1651. On y trouve cette définition du serpent par Léonard : Serpent. « Très grand animal. Quand il voit quelque oiseau en l'air, il aspire si fort que l'oiseau tombe dans sa gueule ».



18. Le voyageur et son ombre « Et in Arcadia ego » 2022 - 114 x162 cm

« Et in Arcadia ego »

Enfin deux peintures autour de « Et in Arcadia ego » selon Poussin et Nietzsche terminent le cycle ouvert par le polyptyque « Que sont les bergers d'Arcadie devenus ? ». Et in Arcadia ego est aussi, le titre de l'aphorisme 295 du voyageur et son ombre de Friedrich Nietzsche .

« Moi aussi, dans l'Arcadie » (c'est la Mort qui parle) - et de l'aphorisme 295 du Voyageur et son ombre, écrit par Nietzsche pendant l'été 1879, dans lequel résonne l'écho d'une révélation soudaine, comme si tout un sentiment philosophique s'était condensé en un instant dans une symbolique. Nietzsche relit la tradition classique de l'idylle dans un sens plus profond.

Alors que le berger antique vit dans une nature complètement anthropomorphisée qui personnifie, de manière nietzschéenne, il trace une image où l'homme devient fragment d'une nature complètement dépourvue de but, de tension, de sens ultime : « On imaginait des héros grecs dans ce monde de lumière pure et nette (où rien ne rappelait la nostalgie, l'attente, le regard porté en avant ou en arrière) ; on ne pouvait que le sentir à la manière de Poussin et de ses élèves : héroïque à la fois et idyllique. » Cet instant de plénitude comprend l'acceptation de la mort. Dans une première version de son tableau [Chatsworth], Poussin avait cherché à représenter l'effroi des bergers lorsqu'ils découvrent que la mort existe même dans la sereine Arcadie. Dans cette deuxième version [Louvre], l'effroi cède la place à une acceptation sereine : celle que Nietzsche découvre un soir d'été 1879, en Engadine ».

Paolo d'Iorio - Directeur de recherche au CNRS. Spécialiste des œuvres philologiques de Nietzsche



Détail : « Et in Arcadia ego »



19. Sils Maria et le lac de Silvaplana : Et in Arcadia ego
le bonheur vespéral de l'antiquité 2023 - 97 x 195 cm - Huile

« Et in Arcadia ego - Je regardais en bas (hinunter), par-dessus les collines vallonnées (Hügel-Wellen, l'ondulation des collines), du côté d'un lac d'un vert laiteux (milchgrünen), à travers des sapins, et d'antiques, d'austères pins ; autour de moi, des blocs de roches de toute sorte, et le sol que diapraient les fleurs et les herbes. Un troupeau se déplaçait (bewegen) devant moi, s'allongeait (streichen) et s'étendait (dehnen) ; plus loin, quelques vaches isolées et d'autres groupées, dans la lumière très précise du soir (im schärfsten Abendlichte, aiguisée, acérée, tranchante), à côté de la forêt de pins ; d'autres, plus près, plus sombres. Tout dans le calme et la plénitude du soir (Abendsättigung, la satiété, le rassasiement du soir). A ma montre, il était presque cinq heures et demie. Le taureau du troupeau était descendu dans la blanche écume du ruisseau et il remontait lentement son cours impétueux, résistant et cédant tour à tour : ce devait être là pour lui une sorte de satisfaction farouche (grimmigem Behagen, un plaisir, un agrément farouche, furieux, enragé). Deux créatures à la peau brunie, d'origine bergamasque, étaient les bergers de ce troupeau : la jeune fille presque vêtue comme un garçon (Knabe, jeune garçon, enfant). A gauche, des pentes rocheuses (Felsenhänge, des rochers en pente) et des champs de neige (Schneefelder) au-dessus de larges ceintures de forêt, à droite deux énormes pitons couverts de glace (zwei ungeheure beeiste Zacken), bien au-dessus de moi, flottant dans le voile du parfum exhalé par le soleil (im Schleier des Sonnenduftes) - tout cela grand, calme et lumineux. La beauté tout entière inspirait un tremblement d'effroi et portait à l'adoration muette (stummen Anbetung) de cet instant de sa révélation (des Augenblicks ihrer Offenbarung) ; involontairement, comme s'il n'y avait là rien de plus naturel, on plaçait des héros grecs dans ce monde de lumière pure aux contours aigus (in diese reine scharfe Lichtwelt, lumière aiguisée, acérée, voir plus haut : im schärfsten Abendlichte) où rien ne rappelait le désir (Sehnen), l'attente (Erwartung), le regard porté en avant ou en arrière (Vor- und Zurückblickendes) ; il fallait sentir (empfinden) comme Poussin et son élève : à la fois d'une façon héroïque et idyllique. Et, c'est ainsi que certains hommes ont aussi vécu, ainsi qu'ils se sont continuellement (dauernd) sentis dans le monde, qu'ils ont senti le monde en eux (in der Welt und die Welt in sich gefühlt), et parmi eux l'un des plus grands hommes qui soient, l'inventeur (Erfinder) d'une façon de philosopher héroïque et idyllique tout à la fois : Epicure. »

Le voyageur et son ombre - 1879 - Aphorisme 295 - Le voyageur et son ombre Friedrich Nietzsche.

Richard Strauss

« Qui l'a nourri ? Mozart d'abord, le dieu, depuis l'enfance préféré à Beethoven, ce qui à l'époque est exceptionnel. Mais Nietzsche aussi Cervantès, les Tragiques grecs, et même Dostoïevski, alors peu fréquenté par les musiciens - même russes. [...] C'est héritage européen tout entier qu'il a revendiqué, belles lettres comprises. Sans Versailles, Couperin et Poussin, il se fût senti orphelin. »

André Tubeuf Richard Strauss ou Le voyageur et son ombre Editions Albin Michel 1980.

* Depuis la création, avec le violoncelliste Bruno Cocset, de l'installation peinture-musique « Le Chant du Jour » en 2010, Bernard Bouin a créé de nombreux ensembles de peintures reliés à la musique par des vidéos. L'ensemble de 12 peintures construit autour de la copie d'Orphée et Eurydice de Nicolas Poussin est relié à la musique de l'Orfeo de Claudio Monteverdi par une vidéo dans une version musicale réduite.



Musée Nicolas Poussin

2, rue sainte Clotilde - 27700 Les Andelys
Ouverture : tous les jours sauf mardi, de
14h à 18h

Tél. : 02 32 54 31 78 - email : musee.nicolaspoussin@ville-andelys.fr